Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Niafle - Tome III

Niafle, c^on^ de *Craon* (4 kil.) ; arrond. de *Château-Gontier* (24 kil. O.) ; à 32 kil. de Laval.

Anciens noms

P. de Niafla, v. 1150 (Cart. de la Roë, f. 82). — *V. de Niaflis,* v. 1150 (Ibid.). — *Nialpha,* s. d. (Pouillé). — *La parroyse de Niafle,* 1200 (Arch. de la M., tit. des Bonshommes). — *Le rectour de Nyaffle,* 1401 (Ibid., E. 126). — *Saint-Martin de Nialphe,* 1411 (Ibid., E. 88). — *Nyafle,* 1428 (Chart. de M. le duc de la Trémoïlle). — *Nyaffle,* 1428 (A. Joubert, *Baronnie de Craon,* p. 334). — *Nyaphle,* 1549 (Chart. de la Roë, d'après le Dict. topog.). — *Cure Saint-Martin de Niafle,* 1783 (Pouillé). — *Niafle* (Jaillot, Cassini). — *Niafles-les-Planches* (Carte du minist. de l'Intér., lect. fautive de l'Ét.-M.).

Géographie physique

Géologie. — « Schistes précambriens. Un petit lambeau de graviers à galets de quartz, au N. du bourg (La Bousculière). » D.-P. Œ.

Petit territoire exactement arrondi autour d'un bourg central, dont les plateaux atteignent 80 m., bordé au N.-O. puis traversé de l'O. à l'E. par l'Usure, qui coule au niveau de 40 m. environ. Le bourg, dont un pont sur l'Usure endommagé par le dégel et l'inondation de 1784 reliait les deux parties (sic), a des routes directes pour Craon (4 kil. E.) ; Bouchamp (4 kil. S.) ; Saint-Martin-du-Limet (4.500 m. S.-S.-O.) ; la Selle-Craonnaise (3 kil. O.) ; Livré (4.500 m. N.). La ligne ferrée de Craon à Châteaubriand touche la cornière S.-E. de la commune.

Superficie cadastrée par M. Poilay, 799 hect. — « Fonds médiocre, écrit de Niafle comme de tout le Craonnais Miroménil, 1696, comprenant 741 arpents, savoir : 387 en terres labourables, 142 en pâture, 110 en prés, 51 en bois, 51 en landes et terres ingrates ».

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 21, de 1602 à 1612 ; — 25, de 1700 à 1710. — 50 feux « subjets au guet, à Craon, XV^e^ s. » ; — 104 feux en 1688 ; — 96 feux en 1696 ; — 93 feux en 1700 ; — 95 feux en 1715 ; — 400 hab. en 1726 ; — 96 feux en 1732 ; — 104 feux en 1768 ; — 437 hab. en 1803 ; — 337 hab. en 1821 ; — 347 hab. en 1831 ; — 415 hab. en 1841 ; — 487 hab. en 1851 ; — 452 hab. en 1861 ; — 415 hab. en 1871 ; — 429 hab. en 1881 ; — 402 hab. en 1891 ; — 416 hab. en 1900, dont 127 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 27 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 54 fermes en 1843. En dépendent : la Goupillère, 38 hab. ; la Nicouillère, 22 hab. ; les Masures, 17 hab. ; les châteaux de la Lande et de la Motte-Daudier, autrefois la Hulinière, et deux moulins.

Bureau de poste de Craon ; — *perception* de la Selle-Craonnaise.

Industrie

Scierie et minoterie.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse, anciennement du diocèse d'Angers, de l'archidiaconé d'Outre-Maine et du doyenné de Craon ; — de l'élection de Château-Gontier, du ressort judiciaire et du grenier à sel de Craon ; — du district et du canton de Craon en 1790 ; — réunie au diocèse du Mans par le Concordat ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Château-Gontier et du doyenné de Craon.

L'ancienne *église,* remplacée il y a quinze ans, dédiée à saint Martin, ne comprenait primitivement qu'une nef et un chœur en abside et avait été augmentée aux XVII^{e} et XVIII^{e} s. de deux chapelles formant transept, et d'un petit clocher au centre. Deux petites fenêtres romanes existaient, l'une au midi, l'autre au nord. On a reconnu en le démolissant que le chœur reposait sur un massif en pierres sèches. La chapelle de la Vierge, « faite par le bienfait de Pierre de Lantivy, sieur de la Lande, et de feu René Lemanceau, curé », fut bénite en 1641. M. Cordon, curé, fit bâtir à ses frais la chapelle Sainte-Catherine, abattre le mur entre le chœur et la sacristie, et construire une voûte par François Legeay, maître-maçon, en 1701. En 1705, il fit repaver l'église en blocs achetés au Bourg-Philippe, remplaça la table de l'autel Sainte-Catherine, ouvrit une porte à côté et mit dans la chapelle un tableau « où sont, dit-il, Sainte-Catherine, Saint-Sébastien, Sainte-Blaise et Sainte-Émérance, parce que l'on a particulière dévotion et voyage dans cette église à ces saints. » On mentionne aussi un autel de Saint-Jean-Baptiste en 1628. — En 1712, « les architectes » posent les fondements du grand autel nouveau tout au fond du chœur. Depuis la Révolution, les deux chapelles étaient dédiées à la Sainte Vierge et à saint Sébastien. — Un fragment de vitrail représentant la *Vierge à la Chaise* est remonté dans une fenêtre de la sacristie.

Fondations anciennes : la chapelle de Sainte-Catherine, fondée en 1542 par Élie Lallier, curé, augmentée par René Gouin, 11 juillet 1669, et desservie d'abord dans la chapelle de la Cruardière ; parmi les chapelains : François *Trochon,* 1652 ; André-Louis *Ferron,* vicaire, 1789 ; — chapelle de la Pommeraie, fondée par René de la Chesnaye, le 25 novembre 1500 ; titulaire en 1641 René *Bellanger.*

L'église actuelle, de style ogival du XIII^{e} s., construite sur l'emplacement du transept de l'ancienne, est intérieurement décorée d'arcatures (architecte, Boret fils). — Elle a été bénite en 1885 et consacrée le 22 juin 1893.

Cure, à la présentation du seigneur de Niafle.

Curés : Jean *Leroy,* « rectour », 1401. — Nicolas *Perrigault,* 1411. Jean Fougère est commis pour desservir la cure, 1467. — Élie *Lallier* acquiert le lieu de la Croix-Couverte de François de Seillons, 1537, 1542. — Catherin *Bonvallet,* † avant 1584. — François *Gouyn,* curé et chanoine de Saint-Nicolas de Craon, avec son vicaire, Jean Courjaret (V. ce nom), conduit la paroisse en pèlerinage à Avénières, le 22 mai 1603, est inhumé dans l'église le 8 mai 1605. — François *Gouyn,* neveu du précédent, et comme lui chanoine de Saint-Nicolas, 16 juillet 1605, enterré le 18 février 1624. — René *Lemanceau,* 13 juin 1624, † 1639. — René *Grandin,* 22 juin 1639, inhumé le 3 février 1656. — Gabriel *Guioullier,* 1657. — Pierre de *Lantivy,* janvier 1678, † 1689. — Benoît *Gilberge,* février 1689, † janvier 1690. — Charles *Fleuriot,* 1690, † le 4 décembre 1696, âgé de trente et un ans. — Pierre *Cordon,* 1699, se retire à Vitré où il se démet, le 22 novembre 1718, de la chapelle de l'Échelle en l'église d'Argentré dont il avait été pourvu, 1710. — Louis *de Seillons,* 1713. — Pierre *Jaslot,* 1714, † le 17 mai 1727, à l'âge de soixante-douze ans. — Jean *Robin,* † le 5 décembre 1727. — François *Robin,* 1727, en compétition avec Pierre Grais, 1729, † le 30 septembre 1731. — François *Guérin,* 1731, 1732. — Pierre *Ronceray,* 1732, † le 25 décembre 1782. — Louis-André *Ferron,* vicaire depuis vingt-six ans de Niafle, où il était né le 6 mai 1726, choisi pour curé le jour même du

service de Pierre Ronceray, 3 janvier 1783, par M. de Lantivy, aux applaudissements de tous les assistants qui voyaient « couronnés en lui le mérite et la vertu », refusa tout serment et ne quitta sa paroisse qu'après le 31 mars 1792. Incarcéré d'abord aux Cordeliers de Laval d'où il adresse, le 8 septembre 1792, une pétition au conseil général de la commune pour être exempté de la déportation, à cause de ses infirmités, il fut transféré le 14 octobre suivant à Patience, puis dirigé sur Rambouillet où il mourut le 14 décembre 1793. Il avait pour vicaire son frère, André-Louis F., qui fut déporté en Angleterre au mois de septembre 1792, et reprit ses fonctions à Niafle en 1800.

Jean Jallot, curé intrus d'Armaillé (Maine-et-Loire), exerça à Niafle du 1er août 1792 au 18 octobre suivant et fut remplacé par Charles Monsallier, ex-bénédictin, qui apostasia le 17 ventôse an II (9 mars 1794).

Après le Concordat : Jacques-René *Baumier,* vicaire insermenté de Bouchamp, 1803-1828. — *Houllière,* 1828-1831. — *Hamard,* 1831-1852. — Firmin-Léon *Audruger,* 1852-1867. — Th. *Vérité,* 1867.

Presbytère loué en 1802, restauré par M. Vérité.

Cimetière séparé de l'église par la route de Craon à Saint-Aignan.

Écoles

Écoles. — Françoise-Catherine Belocier de Vallière, fille de René B. et de Renée Gouin (et non comme j'ai dit à la p. 81 du t. I), fonda une école à Niafle en 1714. Je ne sais si cette fondation se confond avec le legs conditionnel d'une somme de 3.000 ℔ contenu dans un testament du 22 avril 1716 et attribuable à une maîtresse d'école qui prendrait soin des malades, dans le cas où l'hôpital général de Craon, alors en voie de formation sous le vocable de Saint-François-d'Assise, n'aboutirait pas. — Aujourd'hui école mixte dotée par la famille Daudier, tenue depuis 1841 par les sœurs de Briouze.

Établissements de charité

Le *bureau de charité* jouit de 250 fr. de rente.

Féodalité

Féodalité. — La seigneurie paroissiale, à laquelle resta attaché le patronage effectif de la cure, appartenait probablement dès l'origine et certainement depuis le XVIIe s. aux seigneurs de la Lande de Niafle et se trouvait dans la mouvance de la baronnie de Craon. Pierre de Niafle, témoin d'un jugement en faveur de l'abbaye de la Roë, vers 1150, et Vivien de Niafle qui, vers la même époque, avec son fils et Robert Corbin, concède aux religieux une pièce de terre et le bois de chauffage pour un moine *apud cimeterium Tilliatæ,* étaient peut-être d'une famille seigneuriale. On connaît avec le titre formel de seigneurs de Niafle : Mathieu de Lantivy, seigneur aussi de l'Ile-Tison, 1624 ; — Pierre de L., mari de Françoise de Mauméchin, 1635, 1674 ; — Louis de L., époux de Marie Gouin, 1687, 1693 ; — Louis-Pierre de L., époux de Marie-Anne de la Chevalerie, 1697, 1702 ; — Louis-André de L. (V. ce nom), fils de Louis-Pierre-Jacques de L. et de Louise Langlois, 1775, 1790.

Notes historiques

Notes historiques. — Localités de noms anciens : Grugé, Grez, Malaunay, la Teillaie, la Touche, le Teil. — Le 10 mai 1428, les paroissiens, par l'intermédiaire de Guillaume Doulxamy, Jean Sourfait. Robin Boessel et Jean Guillier, traitent avec Georges de la Trémoïlle « pour avoir seureté et toute abstinence de guerre avec les

Angloys et leurs alliés ». — Ils se révoltent, René Guynoiseau, prêtre, à leur tête, contre Jean Louyn, sergent royal, qui venait le 26 juillet 1511 pour les contraindre à faire le guet au château de Craon. — Sans compter la part commune qu'ils eurent aux désastres du Craonnais pendant les troubles de la minorité de Louis XIII, et malgré les poteaux et les panonceaux aux armes du prince de Condé et la sauvegarde qu'il leur donnait contre « tous gens de guerre de quelque langue qu'ils soient », ou plutôt même à cause de leur dépendance du prince révolté, les habitants eurent la visite soit des Vendômistes, soit des troupes du roi commandées par le maréchal du Boisdauphin. Le capitaine de Vains arriva à Niafle le dimanche gras 1616 à deux heures la nuit et n'en partit que le mardi à midi ; le sieur de Franqueville y logea du lundi de la Quasimodo à deux heures jusqu'au vendredi à midi. — Épidémie de juillet à septembre 1639. — 3 avril 1796, combat contre les Chouans ; deux gardes territoriaux de Craon sont tués.

Maires

Maires : Pierre *Gault,* 1793, an III. — F. *Granger,* an VI. — François *Girault,* messidor an VI, 1825. — *Daudier,* 1827, 1830. — Julien *Doisneau,* 1832, 1836. — Joseph *Granger,* 1837, 1843. — Julien *Doisneau,* 1850. — Michel *Poirier,* 1851. — Daniel *Daudier,* 1852, 1870. — *Doisneau,* 1870-1873. — Daniel *Daudier,* 1873-1882. — Ferdinand *Doisneau,* 1882.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1602. — Arch. de la M., B. 2.663, 2.985, 2.972, 2.976, 2.981, 2.991, 2.993, 3.001, 3.004, 3.013, 3.016, 3.065, 3.066. — Arch. de M.-et-L., E. 1.635. — Arch. d'Indre-et-L., C. 408. — A. Joubert, *Baronnie de Craon,* p. 434, 572, 573. — *Rev. d'Anjou,* t. I, p. 314. — D. de Bodard, *Chron. craonn.,* p. 368, 543. — M. Lemesle, note mss. — *Affiches d'Angers,* 17 janvier 1783.

Localités

Pour les localités, v. les art. : *la Cruardière, la Hulinière, la Lande, la Teillaie,* etc.